

le nouveau secrétaire général du C.I.O,

Plutôt qu'occuper un poste, il entend remplir une fonction. Et si, pendant quelques semaines — pour reprendre les paroles d'un journaliste ami qui s'inquiétait à tort — « un grand silence s'est abattu sur Mon-Repos », c'est que, précisément, le nouveau secrétaire général du C.I.O. s'attachait, par l'étude des dossiers classés et pendants, à connaître l'Olympisme « de l'intérieur » avant de prétendre le servir à l'extérieur.

M. Johann W. Westerhoff ne redoute ni les situations nouvel-

les, ni les tâches de longue haleine. Tout au long d'une vie déjà fort remplie, il a affronté les unes et entrepris les autres, chaque fois pour en faire un succès.

Un homme d'action

Peut-être doit-il à sa date de naissance — un 1^{er} mai 1915 — d'aimer le travail et d'être aimé par lui. A tel point qu'au moment où il prend le poste de secrétaire général du C.I.O., ce n'est pas une, ni deux, mais trois carrières qu'il a à son actif.

Quand en 1950, retour d'Indonésie, son pays natal, il s'installe en Hollande, son pays d'origine, il a pour tout bagage son diplôme de l'Académie militaire, la connaissance de plusieurs idiomes indonésiens en plus du hollandais, de l'allemand, de l'anglais et d'un peu de français, et une excellente forme physique due à la pratique intensive des sports équestres (il fut sélectionné pour participer au jumping des Jeux Olympiques non célébrés de 1940) de la natation, du water-polo, de l'aviron, de la boxe, de l'escrime et de l'athlétisme (saut et demi-fond). C'est beaucoup sur le plan de la formation du caractère ; c'est peu lorsqu'il s'agit d'en tirer un gagne-pain pour soi et les siens.

Une grande compagnie industrielle américaine à succursales et activités multiples ; Johann Westerhoff y entre un beau matin, tout au bas de l'échelle, vêtu d'un « bleu » de travail. Six mois (de silence) plus tard, il a tout vu, tout compris et il est nommé à un poste de cadre au bureau d'achat pour l'Europe de la compagnie, à Paris. Un an s'écoule, le temps de se remettre au français, et une nouvelle promotion le ramène en Hollande

directeur d'un secteur capital de l'entreprise.

C'est à Rotterdam, quelque dix-huit mois plus tard, qu'une industrie hollandaise de caoutchouc vient lui offrir un poste de directeur d'exportation. Rien là que de très normal, si ce n'est que l'industrie en question n'exporte rien encore et que tout dans ce domaine est à faire. Lorsque M. Westerhoff, douze ans plus tard, quittera les affaires, il aura ouvert 57 marchés et les usines auront triplé en nombre... Il a connu et aimé l'esprit de corps, de discipline et d'équipe qu'on pratique à l'armée. Il a goûté à la fièvre de la compétition commerciale. Là comme ici, il a vu les hommes tels qu'ils sont — parfois très grands, parfois pitoyables, souvent seulement « hommes ». Finalement ni le service, ni les affaires ne méritaient qu'on s'y adonnât tout entier, toute une vie. C'est ainsi que M. Westerhoff décida d'acheter une ferme en Suisse et qu'il vint s'y installer en 1965 pour y dresser des chevaux — ce qu'il aime par-dessus tout — et y vivre au rythme des saisons.

Prélude à l'Olympisme

Au « time is money » devise-prétexte des gens pressés et forcés de dépasser les autres, J. W. Westerhoff opposa très vite, en marge de sa vie professionnelle, un goût marqué pour les idées généreuses qui prennent forme dans des mouvements désintéressés. En 1954, il fut élu vice-président de l'Association hollandaise des anciens combattants dont, depuis 1958, il est le délégué permanent auprès de la Fédération mondiale de ces mêmes anciens combattants. Parallèlement, il occupait la fonction de directeur et membre du Comité exécutif du Fonds mondial des vétérans (World Veterans' Foundation) tout en poursuivant son entraînement de cavalier, en participant à des concours hippiques (en 1964, à Enschede, il obtint une septième place pour son dernier concours

international officiel), en assurant le secrétariat, puis la présidence de la Fédération hollandaise des cavaliers et en siégeant au Comité exécutif de la Fédération hollandaise des sports équestres. Activités humanitaires et sportives qui, sous son impulsion, se rejoignirent dans la fédération qu'il créa pour le sport des handicapés en Hollande d'abord, en 1961, puis dans la fédération internationale du même nom fondée en 1963 à Paris sous l'égide des Anciens Combattants, dont l'association, on ne le sait peut-être pas, compte vingt-deux millions de membres dans plus de cent pays.

Cette fraternité internationale, Johann W. Westerhoff y croit si fort qu'elle lui a fait renoncer à une retraite, certes prématurée mais déjà méritée, pour reprendre « du service » dans l'Olympisme. Nous l'en félicitons ici, en lui souhaitant la meilleure des bienvenues au secrétariat général du C.I.O., où des tâches l'attendent qui exigent, pour être menées à chef, ces talents d'organisateur, ce goût du renouvellement, ce dynamisme avisé, cette expérience des choses et des gens et ces dons de sportif qui sont les marques essentielles de sa personnalité. *M. M.*

